

OEUVRE DU TROISIEME JOUR.

Les eaux qui couvroient la Terre, par le commandement de DIEU se retirèrent aux lieux qu'il leur assigne, & découvrent une partie de la Terre. DIEU nomme la partie sèche, Terre, & l'assemblée des eaux, Mer.

S E R M O N

Sur ces paroles de Moïse.

Genese 1. v. 9. & 10.

9. Puis DIEU dit, que les eaux, qui sont au dessous des Cieux soient assemblées en un lieu, & que le sec apparaisse, & ainsi fut.

10. Et DIEU nomma le sec, Terre; il nomma aussi l'assemblée des eaux Mers; & DIEU vit que cela étoit bon.

MES FRERES,

Lors que nous vous fîmes la description de cette Masse confuse &

L iij

indigeste dont DIEU a tiré tout ce que nous voyons icy bas, il vous fut représenté que la Terre étoit couverte de l'abîme comme d'un vêtement, & que les Eaux se tenoient sur les plus hautes Montagnes; étant de l'ordre naturel que la Terre comme plus pesante, fut au dessous des eaux. Mais par ce que cet ordre répugnoit à la fin pour laquelle DIEU créoit le Monde, & que la Terre demourant couverte des eaux, n'eût pas pû servir à la production des Plantes & des animaux, ni à la demeure de l'homme, DIEU éleva une partie de ces eaux pour former les nuées au dessus de l'étendue, & ce fut l'œuvre du second jour, duquel nous avons parlé dans le discours précédent. Pour l'autre partie des eaux qui étoit encore épandue sur la face de la Terre, & confondue avec elle, DIEU luy fit commandement de s'assembler en même lieu, afin que la Terre apparût. Et ce fut l'œuvre du troisième jour duquel fait icy mention nôtre Prophète és mots qui vous ont été lûs. *Puis DIEU dit, que les eaux qui sont au dessous des Cieux,*

soient asemblées en un lieu, & que le sec apparoiße, & ainsi fut. Et DIEU nomma le sec Terre, & l'assemblée des eaux Mers, & DIEU vid que cela étoit bon.

En ces paroles vous y remarquerez premièrement que cette même parole qui fit la lumière au premier jour, & qui au second étendit les Cieux, travaille en ce jour à former la Terre & la Mer, & à leur donner des limites, suivant ce que dit l'Apôtre S. Pierre, *Prem. que la Terre consiste dans l'eau, & III, 8. parmi l'eau, par la parole de DIEU.* Et c'est ce qu'elle s'attribuë au chapitre 8. des Proverbes en ces termes si magnifiques. J'ay, dit-elle, été engendrée, lorsqu'il n'y avoit point encore d'abîmes, ni de fontaines chargées d'eaux, avant que les montagnes fussent assises, & avant les côteaux. Il n'avoit point encore fait la Terre ni les campagnes, ni le plus beau des terres du monde habitable. Quand il agençoit les Cieux j'y étois; quand il compaçoit le rond au dessus des abîmes, quand il affermißoit les nuées d'en haut, quand il serroit ferme les

fontaines des abîmes, quand il mettoit son ordonnance touchant la Mer à ce que les eaux n'ontre passaſſent point ſon bord.

Alors donc étoit cette Parole & cette Sapience éternelle, & non ſimplement comme témoin, mais comme coopératrice avec DIEU le Père, puisſque *par elle toutes choſes ont été faites, & que ſans elle rien n'a été fait de ce qui a été fait.* Ce fut donc encore par cette Parole que DIEU prononça cet Arreſt dont il eſt icy fait mention: *Que les eaux qui ſont au deſſous des Cieux ſoient aſſemblées en un lieu, & que le ſec apparoiſe, & ainſi fut.* C'eſt auſſi ce que dit David au Pſeume 104. *que les eaux s'enfuirent à la menace de DIEU, & ſe mirent hâtivement en fuite au ſon de ſon tonnerre, les montagnes ſe dreſſèrent, & les valées ſ'abaïſſèrent au même lieu qu'il leur avoit établi: e'eſt-à-dire, qu'à cette Parole furent creuſez les canaux & les abîmes, & les lieux profonds de la Terre. Et les eaux, ſuivant leur nature qui eſt de tendre en bas, y faiſant promptement*

leur retraite, laissèrent découverte une grande partie de la terre, & plus de sa juste moitié. Ce qui se fit en un moment, comme les autres œuvres de la création, & par succession de temps, mais avec une extrême promptitude, puisque cette séparation se fit du soir au matin, & que ce même jour la terre fut revêtuë d'herbes, d'arbres & de toutes sortes de Plantes, ce qui ne se pût faire qu'après qu'elle fût découverte.

Tous les Docteurs Anciens, & même quelques-uns des Modernes se forgent ici un miracle perpétuel, en ce que les eaux se tiennent séparées d'avec la Terre, prétendans que la Mer est beaucoup plus haute, & que les vagues y sont élevées comme des Montagnes, & que si DIEU ne les retenoit comme il fit autrefois les eaux de la Mer Rouge, ou du Jordain, tandis qu'Israël passoit, elles inonderoient le monde. Mais cette opinion n'est ni raisonnable, ni conforme à la Parole de DIEU; car quelque part qu'on approche de la Mer, on trouve toujours le rivage plus haut que la Mer, & toutes les eaux

qui font sur la Terre, les Fontaines, les Ruisseaux, & les Rivieres ont leur pente & leur cours vers la Mer. Les Isles, les Rochers, & les Isthmes qui font partie de la Terre, paroissent au dessus des eaux qui les environnent. Que si la Mer en s'éloignant de ses bords alloit en montant, & en s'emmoncelant comme une Montage, les Navires monteroient à mesure qu'ils s'éloigneroient du Port, & ils descendroient à leur retour; & quand la Mer est tranquille, ils tendroient naturellement vers la terre, sans y être poussés du vent, ni de la rame, ni de la marée; ce qui est contraire à l'expérience; car quelque part que soit un Navire en la Mer, il y demeure immobile durant le calme, comme dans un lieu droit & uni, outre qu'il ne se peut faire sans miracle, que les eaux qui de leur nature tendent en bas, jusqu'à ce que leur superficie soit pleine & droite, demeurent toujours amoncelées; car rien de violent n'est perpétuel, & en la nature, il ne se fait point forger de miracles sans nécessité, & qui ne reviendroient à aucun usage. J'ajoute

une raison pour les Doctes qui est, que si la Mer s'élevoit au dessus de la Terre, la Terre & la Mer ne seroient pas comprises dans un même Cercle, ni dans un même Globe, & le contraire se prouve par divers moyens dont il sera parlé ci-aprés. Enfin l'Ecriture termine ce différent, en nous aprenant que la Terre est élevée au dessus des eaux; car c'est ce que dit David au Pseaume 24. v. 2. *Que DIEU a fondé la Terre au dessus des Mers, & l'a établie au dessus des fleuves.* Et au Pseaume 136. v. 6. *Que DIEU a étendu la Terre au dessus des eaux.* Et au Pseaume 107. v. 23. il dit de ceux qui s'embarquent sur la Mer, qu'ils descendent sur la Mer, comme ilans en un lieu plus bas. Et au second Commandement du Décalogue, il est dit expressément, que *les eaux sont sous la Terre.* Il est vrai que le Psalmiste dit ailleurs que DIEU a *assemblé les eaux de la Mer comme en un monceau.* Mais par-là il n'entend autre chose qu'un amas des eaux en un même lieu, & non qu'elles soient plus élevées: & quant à ce qu'on al-

légue de l'expérience , que ceux qui navigent découvrent de loin la Terre , comme au dessous d'eux ; comme quand du haut d'un Clocher on découvre un païsage , on répond qu'en cela la vûe se trompe , & la raison de cette erreur est , que la Terre est plus noire & plus opaque que la Mer , & suivant la nature des couleurs & les loix de l'optique , les choses les plus noires semblent plus profondes , ce qui fait que les Peintres se servent d'ombres & de couleurs noires pour représenter dans leurs Tableaux les lieux profonds & enfoncés.

Nous tenons donc pour une chose certaine , que la surface de la Mer tranquille est pleine , & qu'en sa situation il n'y a rien que de naturel , en quoy néanmoins nous ne laissons pas de reconnoître les merveilles de la puissance de DIEU , en ce que la Terre qui est la plus pesante demeure élevée au dessus de la Mer , en sorte qu'elle ne s'affaisse ni ne s'éboule point par son propre poids. Pareillement en ce que la Mer qui est un corps liquide , grand & vaste , & d'une nature turbulent
&c

& tempestive, & qui choque tous les jours ses bords avec impétuosité, n'a pas pourtant le pouvoir de les ébranler, & de sortir des limites que DIEU luy a donnez, même aux lieux où elle n'est soutenüe que par des Isthmes & des Langues de terre de peu de largeur; & où elle trouve non des Rochers ou des Promontoires, mais un rivage de sable, qui n'ayant de soi aucune fermeté, arrête cependant toutes les fureurs de la Mer, & contre une borne si foible & si mal liée, se brisent les vagues les plus impétueuses.

C'est cette puissance que l'Escriture magnifie en tant de lieux. Job nous dit, que DIEU a compassé une borne ²⁶ ¹⁰ au dessus des eaux tout à l'environ, jusqu'à ce que la lumière soit consumée avec les ténèbres, c'est-à-dire, jusqu'à la fin du monde. Et au Chapitre 38. v. 8. 10. & 11. *Qui est ce qui a enfermé la Mer entre des clôtures, quand elle fut tirée de la matrice & en sortit? Quand je decretay sur elle mon ordonnance, & luy mis des barrières & des clôtures, & dis tu viendras jusques-là, & ne passeras point.*

II. Partie.

M

Jerem.
v. 22.

plus outre, & ici s'arrôtera l'élevation de ses ondes. Et David au Pseaume 33, v. 7. Il a assemblé les eaux de la Mer comme en un monceau, & les abîmes comme en des Celiers. Et Jérémie, ne me craignez-vous point, dit l'Eternel, & ne serez-vous point épouvanté devant ma face, moy qui ay mis le sable pour borne à la Mer, par ordonnance perpetuelle, & qu'elle ne passera point. Ses vagues s'émeuvent, mais elles ne seront pas les plus fortes, & elles bruyent; mais elles ne l'outrépasseront point. Tout cela sont autant d'amplifications de ce que le Prophète dit ici, que les eaux furent assemblées en un lieu, c'est-à-dire, que DIEU leur assigna de certaines bornes dans lesquelles elles doivent se contenir.

Quant à la question qui se fait ici, comment le Prophète dit, que toutes les eaux furent assemblées en un seul lieu; vû qu'il y a tant de Mers si éloignées les unes des autres, & que l'on en compte jusqu'à plus de trente; & qu'il y en a une en Asie qui s'appelle aujourd'huy Mer de Sala, ou Mer de

Bacchu, autrefois la Mer Hircane ou Caspienne, & qui est toute environnée de terre, & séparée des autres Mers, comme les Isles le sont de la terre ferme ; sans parler des Lacs & des Sources qui naissent au milieu de la Terre, & qui n'ont rien de commun avec la Mer. Je répons à cela que cette façon de parler ne se doit pas prendre, comme si elles avoient été toutes ramassées dans un Bassin, mais qu'elle signifie simplement qu'elles furent mises en de certains lieux à part, & séparées d'avec le reste de la Terre, de même que Salomon dit que *tous vont en un même lieu* *Ec. III. 20. v. 6.* ce qui ne veut pas dire que tous les hommes soient mis dans un même sépulchre, mais qu'ils sont tous enlevés de la terre des vivans. Il se peut dire aussi que les eaux sont en quelque sorte en un même lieu, vû qu'elles s'entretiennent toutes, & ont une secrète correspondance l'une avec l'autre, & il n'est pas vray qu'il y ait plusieurs Mers, si ce n'est en ce que la Mer change de nom selon la diversité des Terres qu'elle touche, ainsi est nommée la Mer Gauloise, celle qui

est le long de nos côtes, & la Mer Angloise ou Britannique, celle qui touche l'Angleterre, & la Mer Rouge, ou Mer Erythrée, celle qui confine l'Idumée, parce que ce nom, Idumée, signifie terre rouge: mais c'est toujours une même Mer, dont toutes les parties s'entretiennent, soit par le moyen des détroits, comme la Mer Méditerranée avec l'Océan, par le Déroit de Gibraltar, & l'Archipel avec la Mer Majoure, par la Propontide, ou du moins par des conduits souterrains, car comme le feu descend contre sa nature, lors qu'il est attiré en bas par quelque matière grasse & onéreuse, ainsi l'eau monte en haut contre son inclination, quand elle trouve un corps sec & rempli de pores, comme est la terre en plusieurs endroits. Et c'est ainsi que la Mer Caspienne, quoy qu'environnée de terre se joint avec les autres Mers selon l'opinion des Géographes, qui le prouvent par diverses raisons qui ne sont pas de ce lieu. Je dis le même des Lacs des sources & des Rivieres, qui viennent de la Mer & y retournent, comme

Salomon l'enseigne en termes exprès, que les fleuves tendent vers le lieu d'où ils étoient partis, pour revenir dans la Mer; si bien qu'il se fait en la Nature, comme un Cercle perpétuel, & la Mer ayant reçu les eaux des Rivières, par les emboucheures où elles se dégorgent, les renvoye en la même quantité, jusques dans leurs sources, par de certains canaux secrets, que DIEU a taillez dans la terre, d'où vient que d'un côté les sources ne tarissent point, & que de l'autre (comme dit le Sage) toutes les Rivières roulent dans la Mer, laquelle n'en est jamais remplie. A quoy il ne faut point objecter que toutes les sources viennent de lieux plus hauts, que n'est la Mer, & qu'il est contre la Nature de l'eau qu'elle monte en haut, car cette même chaleur qui attire les vapeurs en l'air, pour les faire retomber sur nous en pluye de bénédiction, attire aussi les eaux du fonds de l'abîme, jusqu'aux plus hautes montagnes, afin que de là découlent les sources & les fontaines d'eaux vives dont la Terre est arrosée; & à cela

M iij

contribuë la sécheresse de la Terre, dont le propre est d'attirer l'eau, & de s'en imbiber, comme une éponge; ce
 Ps. 148. qui fait dire à David que *son ame aspire*
 6. *après DIEU, & le desire comme fait une terre sèche l'humour.*

Je dis donc que comme les Médecins ont raison de nommer le foye la boutique du sang humain, parce que c'est du foye qu'il se répand dans toutes les veines, la Mer se peut nommer la boutique de toutes les eaux, puisque quelque part qu'elles soient, elles viennent de la Mer, & y retournent, vû même que tout ce qu'il y a d'eaux aux sources & aux Rivieres, n'a nulle proportion avec la Mer qui environne toute la terre, & est large en plusieurs endroits de plus de deux mille lieues, & d'une profondeur qui ne se peut sonder: ce qui fait qu'elle est appelée un abîme, e'est-à-dire, un gouffre profond, & dont le fonds ne se peut atteindre, & pour nous marquer qu'il n'y a que DIEU qui en sçache les dimensions, il est dit dans Esaie que
 Es. 40. *c'est luy qui a mesuré les eaux au*
 12. *creux de sa main. Es-tu venu dit-il,*

à Job, jusqu'aux égouts de la Mer, Job. 38.
 C'est-tu promené au fond des abîmes.

Or ce corps étant si grand & si vaste, il étoit à craindre qu'il ne vint à s'empuantir, & que par la corruption il n'inféctât tout l'Univers; & c'est à quoy le Créateur a pourvû par deux moyens, qui sont le mouvement & la salûre. Car c'est par les mouvemens qu'elle jette à bord son écume, & se garentit de la corruption, qui infecte les eaux croupissantes, & pour ce, qui est de la salûre que l'on sçait par expérience être un antidotte infailible contre la corruption, on l'attribuë à la chaleur du Soleil & à la force de ses rayons, étant certain que tout sel s'engendre par la chaleur qui le tire de toutes choses, & c'est pourquoy les cendres & la suye sont salées. Et vers le midy la Mer à un sel plus acré & plus mordicant. Et au Nord en Norvegue où le Soleil envoie moins de feux, la Mer est beaucoup moins salée qu'aux Côtes d'Espagne & d'Affrique, & même le dessus de la Mer est plus salé que le fonds, parce qu'il est plus

exposé au Soleil, & cette même salure est plus grande en Eté qu'en Hyver, parce qu'en ce temps le Soleil est plus chaud, & comme cette salure rend aussi la Mer plus chaude, & plus sèche, son eau est mal propre à éteindre le feu, ce que l'on éprouve lors que le feu prend à des Navires sur la Mer.

Il y a aussi quelques Lacs & quelques Fontaines, auxquelles cette salure se communique, par le voisinage de la Mer, mais la plûpart en sont exemptes naturellement, parce que l'eau qui vient de la Mer se coulant à travers les Terres, se décharge de ses parties les plus crasses & les plus épaisses, auxquelles le sel est attaché, & ce sel ne s'élevant point en vapeurs avec les parties de l'eau douce, l'eau ainsi épurée reprend sa première douceur, & coule par la première ouverture qu'elle trouve.

Et pour revenir aux mouvemens de la Mer, elle en a de plusieurs sortes, en outre celui qui luy est commun avec la Mer, & avec les autres corps pesans & fluides, qui est de tendre

en bas, les uns naturels & ordinaires à toute la Mer, & les autres à quelques parties; toute la Mer se meut & coule insensiblement d'Orient en Occident, ce qui fait que ceux qui vont aux Indes Occidentales, vont plus vite qu'ils ne retournent, au contraire les Indes Orientales, sont d'un abord difficile, elle est aussi toute sujette au flux & au reflux, quoy qu'en de certains lieux, il soit fort lent & presque imperceptible, comme en la Mer Méditerranée: en d'autres il est plus rude & plus violent, comme par tout l'Océan, & sur tout aux Indes Orientales aux rivages de Cambaye, où le flux venant avec une rapidité incroyable, s'avance de trente lieues en deux heures, & si quelqu'un y est surpris, il n'y a course d'homme, ni de cheval qui l'en puisse garantir.

Il y a aussi de certaines parties de la Mer qui ont des mouvemens particuliers, comme est celuy des Palus Meotides vers le Pont-Euxin, & du Pont-Euxin vers la Mer Ægée, & celuy de la Mer Adriatique entre l'Orient & le Midy, & celuy de l'Europe

ou détroit de Négrepont, qui a flux & reflux sept fois le jour, & dans lequel on dit qu'Aristote se précipita de dépit de n'avoir pû le comprendre, en disant, *puisqu'on ne peut te comprendre tu me comprendras*. Ce sont en effet des secrets de la Nature, dont il est mal avisé de donner d'autres raisons que la volonté de DIEU, & en cela les Philosophes ne sont pas d'accord.

Quelques uns disent que la cause du mouvement du Septentrion au Midy, vient de ce que le Soleil, étant plus chaud au Midy, attire de la Mer les vapeurs en plus grande quantité, & que pour remplir ce défaut, il est besoin que des lieux plus froids, il vienne toujours de nouvelles eaux. Et ce que la Mer se meut d'Orient en Occident, se doit, disent-ils, rapporter au premier Mobile, lequel y emportant avec soy tous les Cieux & les vapeurs de l'Air & du Feu, donne aussi à la Mer une semblable impression, & par conséquent ce cours d'Orient en Occident, jusques à ce qu'à la rencontre des Côtes de l'Amérique qui s'étendent du Séptentrion au Midy, elle est obli-

gée de rebrouffer & de changer de route, & les vagues s'y mêlent avec les eaux de cette côte-là, & c'est ce qui fait le flux vers l'Orient & le Septentrion, puis ces Mers surchargées de ces eaux étrangères les renvoyent & les repoussent, & c'est ce qui fait le reflux. D'autres par une pression de la Lune particulière sur ce corps liquide; c'est pourquoy le flux & reflux de la Mer se règle selon les périodes, & monte comme elle en six heures & quelques minutes, & s'enfle davantage aux pleines Lunes, parce qu'alors la pression de la Lune est plus forte.

Enfin la Mer a un autre mouvement qui est violent & extraordinaire lors qu'elle est agitée par les vents: ce qui fait les orages & les tempêtes, & que les flots s'élèvent selon ce que dit le Psalmiste: *Que ceux qui descendent sur la Mer dans les Navires, faisant leur trafic parmi les grandes eaux, voyent les œuvres de l'Eternel, & ses merveilles aux lieux profonds, quand DIEU commande & fait paroître le vent de tempête, qui élève les vagues de la Mer moment aux*

Ps. 107.

*Cieux & descendent aux abimes,
 & leur cœur s'y fond d'angoisse, ils
 branlent & chancellent comme un
 homme yvre, & leur sagesse les aban-
 donne. DIEU voulant que la Mer soit
 sujette à ces mouvemens extraordi-
 naires, soit pour la commodité de
 ceux qui trafiquent, soit pour l'éton-
 nement & la punition des pécheurs,
 & afin que comme firent ceux qui cou-
 rurent risque avec Jonas, chacun in-
 voque son DIEU, soit enfin que la
 Mer ait besoin de ces violentes pur-
 gations pour se décharger de ses hu-
 meurs peccantes.*

Laissons cet Element inconstant &
 sujet à tant de mouvemens & en
 abordons un autre plus fixe & plus
 tranquile; car il est temps, suivant
 l'arrest du Créateur, que le sec nous ap-
 paroisse. DIEU nomma ce sec Terre
 dont la sécheresse est la plus éminente
 qualité, comme est le chaud au Feu,
 le liquide à l'air, & l'humide à l'eau,
 & ce qu'elle a d'humidité est par le
 mélange de l'eau, dont DIEU lui a
 laissé ce qui luy en falloit; pour l'hu-
 medier & pour lier ses parties, qui sans
 cela

cela s'en iront en poussière, & peut
servir de nourriture aux Plantes, les
quelles autrement ne pourroient croi-
tre ni produire de fleurs, ni de fruits, *Job. 8.*
comme disoit Bildad à Job. *Le 7^{me} 11.*
montera-t'il sans le limon, l'herbe de
Marese croitra-t'elle sans eau : mais
il est croyable qu'aux entrailles de la
Terre, où l'eau ne pénètre point la
sécheresse est grande, & au souverain
degré.

Outre cette grande sécheresse, elle
a encore une pesanteur, un repos, &
une solidité, qui la distinguent, & la
font différer des autres parties du
monde, que communément on nom-
me éléments, car quoy que sa surface
s'éleve au dessus des eaux, il ne faut
pas douter qu'elle ne soit la plus pe-
sante, & qu'elle n'occupe le centre de
ce qu'on appelle Région élémentaire,
& ce qui prouve que c'est elle qui por-
te les eaux, & non les eaux qui la por-
tent, c'est qu'une simple motte de ter-
re jetée dans l'eau ne manque pas
d'aller au fonds. Enfin plus un corps
participe de la Terre, plus il a de pe-
santeur : ce qui se prouve aussi par

II. Partie..

N

la plus légère est la meilleure, parce qu'elle est la plus pure, c'est-à-dire, qu'il y a moins de Terre.

Son poids est ce qui fait son repos, & que tandis que l'eau, l'air & le feu sont dans une perpetuelle agitation, elle seule demeure immobile. Car sans l'opinion de certains Astronomes qui faisant le Ciel immobile, donnent à la terre diverses sortes de mouvemens, nous dirons que cette opinion semble répugner aux sens, à la raison, & à la Parole de DIEU, qui nous apprend en divers lieux que la Terre est en repos, & que les Cieux & les Astres se meuvent. Salomon dans l'Ecclesiaste chapitre 1. v. 4. & 5. dit, qu'une génération passe, & l'autre vient; mais que la Terre demeure toujours ferme, que le Soleil aussi se leve, & le Soleil aussi se couche, & abanne vers le lieu dont il se leve, & David au Pseaume 93. & au chapitre 16. du premier Livre des Chroniques dit, que la Terre habitable est affermie par luy sans qu'elle soit ébranlée. Et au Pseaume 104. 5. que DIEU a fondé la Terre sur ses bases, tellement qu'elle ne sera

point ébranlée en aucun temps ni à
 perpétuité. Et Job demande surquoy *Job. 38.*
 sont fichés ses pilotis? Et qui est celuy
 qui a assis la pierre du coin pour la
 soutenir; d'où vient aussi que David
 fait comparaison de la fermeté de l'E-
 glise de DIEU à celle de la Terre, en *Pf. 78.*
 disant que DIEU a bâti son Sanctuaire *62.*
 en Israël, comme la Terre, qu'il a
 fondée à toujours, toutes lesquelles
 choses répugnent à ce mouvement.
 Ce qui peut cependant avoir ses expli-
 cations en faveur de ceux qui tiennent
 le contraire.

Cette Terre se peut considérer, ou
 comme séparée d'avec les eaux, ou
 comme jointe, & faisant un même
 globe avec elles; 1. Comme séparée,
 elle a sa profondeur & sa superficie.
 Sa profondeur a trois régions; en la
 première sont produites les Plantes,
 en la seconde les Métaux, elle est aussi
 le receptacle des eaux, & la troisième
 est stérile & infructueuse, sa profon-
 deur étant telle que ni les influences
 des Astres n'y peuvent pénétrer, y *1431.*
 ayant du centre de la Terre jusqu'à *lieuës*
 sa superficie près de quinze cens lieuës. *de-*
mie.

N ij

A l'égard de la superficie les Geographes la distinguent en Isles, & en terres fermes, qui ne different des Isles qu'en ce qu'elles ont plus d'étendue: car ce qu'on nomme terres fermes se pourroient nommer trois grandes Isles, étans environnées de tous côtez de la Mer. La première à trois mille lieues du Septentrion au Midy, & quatre mille de l'Orient à l'Occident, & elle contient l'Europe, l'Asie & l'Afrique, que l'on tient avoir été habitées par les trois fils de Noë, que Sem a peuplé l'Asie, Cham l'Afrique, & Japhet nôtre Europe. Dans l'Asie fut créé le premier homme, & là fut le Jardin d'Eden, & là ont vécu les Patriarches & les Prophètes & JESUS-CHRIST, & tous les Apôtres. Et là sont presentement les Tartares, les Perses, les Chinois, les Indiens & les Arabes. En Afrique sont les Maures, les Egyptiens; les Nègres & les Abissins. Dans l'Europe sont les Chrétiens Romains & Grecs, François, Anglois, Allemans, Espagnols, Italiens, Danois, Suedois, Polonois & Moscovites, le Turc est situé entre ces trois parties, & sa do-

mination s'étend bien avant dans chacune d'elles.

C'est tout ce que les Anciens ont connu de Terre habitable. Mais les Navigations qui se sont faites depuis deux cens ans, ont découvert deux autres parties; l'une au Midy qui est la Terre Australe, dont le circuit se trouve de six à sept mille lieues arrosée de diverses Rivières, & féconde en toutes sortes de fruits; mais dont jusqu'ici on a peu de connoissance, & on la croit deserte & inhabitée. L'autre vers le couchant qui est l'Amérique, qui a de tout saize mille lieues, & est peu moins grande que l'Europe, l'Asie & l'Afrique ensemble. Là est le Pérou, où il y a des mines d'Or, & qu'on croit être le lieu, d'où les Navires de Salomon apportoient l'Or & l'Yvoire. De ce Pais les habitans naturels sont sauvages, & ils s'entre mangent & n'ont nulle connoissance du vrai Dieu.

En tout cela Dieu s'est plu à diversifier ses œuvres. L'Asie représente une Bannière au bas de laquelle il y a de la frange. L'Afrique une tête de

N iij

Bœuf, & l'Europe un Dragon volant dont le corps est composé de l'Allemagne, de la Pologne, de la Grece & de la Moscovie. La France en est le col, l'Espagne la tête, le Dannemarck & l'Italie les deux aîles. Il y a encore d'autres diversités dans les figures que font les bords & les côtes de la Terre. Car en certains lieux la Terre fait une longue jettée dans la Mer, ce qui se nomme Chersonese ou une Péninsule, en d'autres elle luy presente une pointe élevée, ce que l'on appelle au Cap ou un Promontoire; en d'autres la Terre reçoit la Mer comme entre ses bras, ce qui fait les Golpes, & les Ports & les Havres. Il y a aussi des Isthmes & des détroits, dont les premiers joignent deux Terres & divisent deux Mers, & les autres au contraire joignent deux Mers & divisent deux Terres, Enfin la Terre a ses plaines, ses montagnes, ses vallées, ses gouffres & ses abîmes.

Sçavoir si dans ces abîmes sont les Enfers, où vont les ames des damnez après cette vie; c'est ce que nous ne déterminons point, parce que l'Ecri-

ture ne s'en explique pas assez clairement, & nous ne pouvons assez admettre la témérité de ceux qui voulant sonder ces profondeurs, dont DIEU s'est réservé la connoissance, encherissent sur la vanité des fables payennes, se forgeans là-bas divers étages, outre les Enfers; sçavoir des Limbes pour les Peres qui sont morts avant JESUS-CHRIST, & pour les Enfans qui meurent sans Baptême; & une chambre pour le Purgatoire, & près de là un Pray diapré de fleurs odoriférantes. Nous nous tenons à la simplicité de l'Ecriture qui nous défend de pénétrer si avant, quand DIEU fait cette question à Job, *les portes de la mort se sont-elles découvertes à toy? As-tu vu les portes d'ombre de mort? Et as-tu connu les profondeurs de la Terre? Si tu l'as connue, montre-le.*

Job 38.
17.
18.

2. Il nous faut enfin considérer la Terre jointe à la Mer & faisant avec elle un même globe, lequel quelquefois est apellé Terre, parce qu'il y paroît beaucoup plus de terre que d'eau, & que les eaux sont renfermées dans



les creux de la Terre, qui est le fondement de ce globe. Ainsi quand Moïse dit ci-dessous, que DIEU fit deux grands luminaires pour éclairer sur la Terre, il y comprend aussi la Mer. Ce globe est rond comme une boule. Ainsi l'enseigne Esaïe, disant, que DIEU est assis sur le globe, ou sur le rond de la Terre. Ce qui se prouve par la suite des jours & des nuits, & de ce que la lumière du Soleil ne se montre que peu à peu, & qu'elle commence vers l'Orient, & de-là vient vers l'Occident aussi peu à peu, se faisant continuellement de nouveaux Hémisphères, d'où elle chasse les ténèbres, comme elle en laisse d'autres derrière soy, que les ténèbres occupent en lui succédant, ce qui n'arriveroit pas si la Terre étoit plate, parce que le Soleil étant beaucoup plus grand, il l'éclaireroit toute entière dans un même instant. Et cela paroît encore, de ce qu'en allant du Septentrion au Midy, ou du Midy au Septentrion, l'on perd la vûe de plusieurs Etoiles que l'on voyoit, & l'on en découvre d'autres que l'on ne voyoit

Es. 40.
22.

pas, ce qui arrive parce que le rond de la Terre qui nous cache celle-ci, nous cache celle-là : comme aussi ceux qui navigent sur une même ligne, se retrouvent au lieu d'où ils étoient partis, ce qui ne peut arriver qu'à la ligne circulaire ; car en pais droit quand on marche sur une même ligne, plus on fait de chemin, plus on s'éloigne du lieu d'où l'on est parti. Cela même se prouve par les éclipses de Lune, où l'ombre de la Terre paroît ronde. Et les montagnes & autres gibbositez qui sont sur ce globe n'empêchent point qu'il ne paroisse rond, parce qu'elles n'ont nulle proportion avec le tout, & il en est comme d'une couture sur un balon, ou comme de la tête d'un clou fiché dans une grande rouë.

En ce globe vous avez à considérer sa situation, la quantité, & ses parties. Sa situation nous semble être au beau milieu du Monde, & au lieu le plus bas & le plus éloigné du mouvement des Cieux, dont elle est ennemie, ne demandant que le repos, ce qui fait dire à Job, que DIEU suspend la Terre sur rien, parce qu'elle n'a au-

Job. 26.
7.

tre contrepoids que la propre pesanteur, qui fait que ses parties s'entre-tiennent. Là ce globe nous semble demeurer immobile & être sans mouvement, & si la Mer se meut, c'est comme un homme qui se promène dans un Navire qui est à l'Anchre. A cette immobilité n'est pas contraire ce que dit Job, que Dieu ébranle la Terre de son lieu, & que ses piliers sont secouez; car cela ne s'entend que des tremblemens de la Terre, qui ne sont jamais universels, mais seulement de quelques portions.

Job. 9. 6.

Quant à la grandeur de ce Globe, c'est ce que nous ne pouvons dire au juste. Qui est-ce, dit l'Eternel au Livre de Job, qui a posé les mesures de la Terre, ou qui a apliqué le niveau sur elle. Il se prouve néanmoins par démonstrations mathématiques, que le circuit en est à peu près de neuf mille lieues; le Diametre de près de trois mille, & par conséquent la profondeur jusqu'au centre de la Terre de quinze cens, & cette immensité qui est étonnante à notre égard, n'est toutefois qu'un petit point en comparaison du Ciel, ce

Job. 38.

5.

226;

2.

3.

qui paroît en ce que par toute la Terre, on découvre toujours la moitié du Ciel, & que l'ombre du Soleil tourne autour de nos quadrans, comme s'ils étoient au centre du monde. Aussi tous les Astrologues tiennent que la moindre des Etoiles, lesquelles cependant ne paroissent au Ciel que comme des points, est dix-huit fois plus grande que la Terre.

Tout ce Globe est divisé en quatre parties, d'où nous viennent les quatre vents principaux, l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy, & en deux Hemispheres, le nôtre, & celui qui est sous nos pieds où habitent nos Antipodes, qui ont la nuit lors que nous avons le jour, & l'Eté quand nous avons l'Hyver, tels sont à nôtre égard ceux qui habitent les Isles de Salomon & la Guinée.

Il se divise aussi en cinq Zones ou ceintures, la Torride ou brûlante, les deux froides & les deux tempérées. La Torride est celle qui est sous le chemin du Soleil apellé le Zodiaque, & elle est ainsi nommée à cause de l'ardeur du Soleil, qui la battant à

174
plomb n'y fait jamais d'ombre : ce qui
avoit fait croire aux anciens qu'elle
étoit inhabitée , de quoy l'on a été
desabusé depuis les navigations que
l'on y a faites : car l'on a trouvé qu'elle
est bien peuplée , & que la longueur
des nuits , qui en tout temps y sont
égales aux jours , la quantité de va-
peurs que le Soleil y attire , & qui y
retombent en pluies fréquentes , la
voisinage de la Mer , & les vents qui
y soufflent en abondance , tempèrent
cette chaleur , & la rendent plus sup-
portable ; les Zones froides sont les
deux parties les plus éloignées du So-
leil , & les plus proches des deux Pôles
du monde , & où l'année n'est que
d'un jour & d'une nuit , parce que le
jour & la nuit y sont , chacun de six
mois , & le froid y est tel que les Mers
y sont glacées ; & les Terres entière-
ment stériles , sinon en quelques lieux ,
où il se trouve des fontaines d'eaux
chaudes , qui amolissent la Terre & la
fomentent par leur chaleur. Mais en-
tre la Zone brûlante & les deux froi-
des , il y a les deux tempérées , dont
l'une est vers le Midy , l'autre est vers
le

le Septentrion. Ce sont les deux parties du monde les plus favorisées du Ciel ; l'une est celle que nous habitons , & où étoit aussi le Paradis terrestre, mais plus vers le Midy. Et l'autre est de l'autre côté de la Zone Torride ; & comme ce sont les pays les plus délicieux de la terre, là aussi ont été bâties les Villes les plus célèbres, & y ont habité les Peuples les plus renommés & les plus polis.

Après avoir touché légèrement, ce que l'on peut considérer en la Terre & en la Mer, & au Globe qu'elles composent, Finissons par la considération de ce que Moïse ajoute que DIEU *vidit que cela étoit bon*, c'est à dire, propre à son but. Il y a eu, & il y a encore des gens, qui ont osé & osent contrôler ces grands ouvrages de la Divine Providence, y trouvant diverses choses à redire, & prétendant que s'ils en eussent été consultez tout en eût été beaucoup mieux. L'un eût voulu que la Terre eût été plus étendue & plus unie, c'est à dire, qu'il y eût eu moins de Mers, & point de Montagnes; l'autre qu'elle fût toute tempérée

II. Partie.

O

& fructifiante, afin qu'il n'y eût point de deserts, & l'autre que la Mer fût d'eau douce & toujours calme, & qu'il n'y eût point de vents pour l'agiter. Mais il est aisé de faire voir en confondant ces censeurs, que cela même qu'ils y trouvent de défectueux, sert à confirmer la vérité de ce qui est dit icy, *que tout cela étoit bon.*

La Terre est assez grande pour contenir & pour nourrir tous les habitans, il y en a encore de reste qui demeure à cultiver : si elle étoit toute plaine, on y souhaiteroit des Montagnes, quand ce ne seroit que pour la diversité qui est agréable, & plaît aux yeux des hommes. Mais outre cela elles sont fort utiles, tant pour les fontaines qui en découlent, que pour les vignes & les autres Plants, qui y réussissent mieux qu'en Pais plat, que pour mettre quelques lieux à l'abry des mauvais vents, & en garentir quelques autres des incursions de leurs ennemis, & pour servir de bornes à des Provinces & à des Royaumes, & enfin pour plusieurs autres usages qui nous doivent faire conclure

à la gloire du Créateur, que cela aussi étoit bon. Sans nous arrêter à l'erreur de quelques-uns qui croient que les Montagnes sont des difformitez causées par les eaux du Deluge, qui en se retirant firent les vallées. Car puis qu'il est remarqué que ces eaux s'élevèrent *Gen. 7.* de quinze coudées au dessus des plus hautes Montagnes, il falloit qu'elles fussent déjà.

Il faut dire la même chose à l'égard de la Mer, il est bon qu'elle soit salée, quoy qu'elle en soit amère, car apparemment les Poissons qu'elle nourrit aiment ce goût-là, puisqu'ils y vivent & qu'ils s'y plaisent comme dans leur élément, & cela les rend aussi plus fermes, & de plus haut goût, que ceux qui vivent dans l'eau douce, qui sont plus mols & plus fades. Cette salure donne aussi à l'eau de la Mer plus de corps & plus de force, pour porter les Navires lesquels y enfoncent moins que dans les eaux douces, & enfin elle la garentit de corruption. Et c'est ce que font aussi les vents, qui l'agitent pour ne la pas laisser croupir. Et ils servent aussi à pousser nos navires

dans les voyages de long-cours, auxquels nous devons nôtre abondance & nos délices. Que si DIEU étant courroucé se sert quelquefois des vents pour châtier, & avertir les hommes de ses Jugemens, par des tempêtes & par des naufrages, afin qu'ils se retournent à luy, & qu'ils l'invoquent, cela est encore bon.

Cette Terre, cette Mer, ce Globe ayant été fait pour nous, tirons en tous les usages auxquels le Créateur les a destincez, non seulement pour le bien de nos corps, mais aussi & principalement pour l'instruction de nos ames. Bénissons-le de ce qu'il a créé, puis séparé ces deux parties, puisqu'il nous en revient tant d'avantages. Il nous y a logez comme au centre du monde, afin que delà nous puissions aussi contempler aisément toutes ses autres œuyres pour l'en glorifier, les ayant aussi faites pour nous, & principalement ces Cieux où il habite en sa gloire, & où il nous permet d'élever nos yeux, & nos espérances qui ne seront point vaines, si nous sommes tels que nous devons être.

Ce fut par la parole que DIEU fit cette séparation de la Mer d'avec la Terre. *Que les eaux*, dit-il, *soient assemblées en un lieu, & que le sec apparaisse, & ainsi fut.* Cette même parole a fait en la Grâce ce qu'elle avoit fait en la Nature; le peché avoit fait de la Terre un second abîme; elle étoit comme inondée de la corruption; cette parole a agi & fait paroître le sec pour y faire vivre ses élus dans l'esperance d'une meilleure vie: mais elle n'en a pas été quitte pour dire que le sec apparaisse. Il a falu qu'elle se soit faite chair, & qu'elle ait souffert la mort pour les sauver de ce déluge; parce que la justice de DIEU a voulu être satisfaite. Et nous pouvons encore dire que cette même parole a aussi fait vertu, & une semblable merveille, lorsque du temps de nos Pères, toute la Terre étant couverte d'erreur & d'ignorance, elle a paru & fait paroître le sec en écartant ces eaux amères & fangeuses. Et après de telles preuves de la bonté de DIEU & de l'efficace de sa parole,

O iij

nous ne devons rien craindre. Que
 les eaux & les torrens des afflictions
 s'élevent & passent par dessus nôtre
 tête, que nous soyons noyez dans nos
 larmes; que les Peuples qui dans l'E-
 criture sont figurez par les grosses eaux
 entreprennent de nous surmonter &
 de nous détruire. DIEU n'a qu'à dire
que le sec aparaisse, & le sec aparoi-
ra; & en quelque lieu que nous nous
 trouuions, ou de la Terre ou de la Mer,
 étans au centre du monde, nous som-
 mes par tout également près du Ciel,
 on ne scauroit nous le faire perdre de
 vûe, & encore moins le droit de
 citoyens que nous y auons, quelques
 agitations qu'on nous y fasse souffrir,
 & desquelles nous nous consolerons
 aisément, si nous considérons bien,
 qu'elles ne nous arrivent que par la
 Providence de DIEU, pour nous em-
 pêcher de prendre racine icy bas, où
 est le centre du monde, & des mon-
 dains, des hommes de Terre & des
 grosses eaux: mais nos le nôtre qui
 est en haut dans le Ciel, d'où nous
 sommes venus, & où nous devons re-

tourner, comme ces ruisseaux & ces
 rivières, qui retournent à la Mer d'où
 elles viennent, ou comme le feu, le-
 quel étant icy attaché à la matière,
 fait des efforts continuels pour s'en
 dégager, & s'élever vers son lieu na-
 turel, qui est au dessus des autres Ele-
 mens. Si donc ces créatures inani-
 mées suivent ainsi les inclinations que
 le Créateur leur a imprimées en les
 créant; si dès que DIEU parle les
 eaux, qui naturellement sont sourdes,
 se retirent en un lieu, & le sec a paroît.
 Serions nous sourds & insensibles à
 sa parole, nous à qui il a donné des
 oreilles & de l'intelligence; prenons
 garde que DIEU, ne nous fasse le
 même reproche qu'il faisoit à l'ancien
 Israël par la bouche d'Esaië, *la Terre
 a pressé l'oreille quand l'Eternel a
 parlé, mais son Peuple n'a point
 écouté.*

Que la salure de la Mer qui l'empê-
 che de se corrompre nous fasse ré-
 souvenir que nous devons avoir du
 sel en nous mêmes, comme J. C. nous Marc. 9.
 l'ordonne en son Evangile, & avertit, 50.

Matth. 7. 13. les Pasteurs de l'Évangile, en parlant à les Apôtres, qu'ils sont *le sel de la Terre*, c'est-à-dire, que nous devons être Saints, & que les Pasteurs doivent porter leurs troupeaux à cette Sainteté, par leurs Prédications & par leurs exemples. Cette Sainteté qui doit être dans nos paroles & dans nos actions, est ce sel, que si *ce sel perd sa saveur, il ne vaut qu'à être jetté dehors & foulé aux pieds.*

De ce que la Mer suit aveuglément, & néanmoins très-exactement, les mouvemens des Cieux, prenons occasion de suivre les ordres que nous avons reçus du Ciel, & les exemples des Anges & des Bienheureux, qui sont si prompts & si ardens au service de DIEU, selon ce que nous lui demandons tous les jours dans nos prières, *que sa volonté soit faite en la Terre comme au Ciel.*

Enfin que ce sec, que cette Terre, nôtre mère nourrice, à qui la rosée, & les pluyes & les autres influences des Cieux sont si nécessaires, tant pour tenir les parties bien liées, que pour

pousser son jet & fructifier, & qui
 aussi par une espèce de reconnoissan-
 ce, y renvoye ses vapeurs & ses exhá-
 laisons, nous aprenions le besoin que
 nous avons des graces de DIEU, tant
 pour nous faire subsister, que pour
 nous faire croître en la stature spiri-
 tuelle, afin que nous fassions conti-
 nuellement fumer & monter vers le
 Trône de sa Majesté divine, l'encens
 de nos très-humbles prières & de nos
 actions de graces: comme aussi la
 bonne odeur d'une vie pure & sainte;
 ce qui ne se pouvant faire que ce
 Père des lumières, ce soleil de justice,
 cet auteur de toute bonne donation,
 ne nous fomente & ne nous échauffe
 & n'attire lui-même cette fumée de
 nos sacrifices spirituels, tenons-nous
 toujours humiliez devant lui pour lui
 demander ces graces avec zèle, en lui
 disant comme David, *que nos ames
 ont soif de lui, & le desireront comme
 une terre seche l'humour*, afin que ce
 bon DIEU nous regardant en ses com-
 passions, arrose nos ames, & les hu-
 mect: des eaux saillantes en vie éter-

nelle, & les mette en tel état qu'elles
lui soient agréables, & qu'il puisse
dire de cet œuvre de nôtre sanctifica-
tion, ce qu'il dit ici de celle de la créa-
tion, qu'il a vû que cela est fort bon.
DIEU nous en fasse la grace, & à lui
Pere, Fils & S. Esprit, nôtre Créa-
teur, nôtre Rédempteur & nôtre San-
ctificateur, soit honneur, louange &
gloire maintenant & à jamais. Amen.